

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge**. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne*. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>er</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés**. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

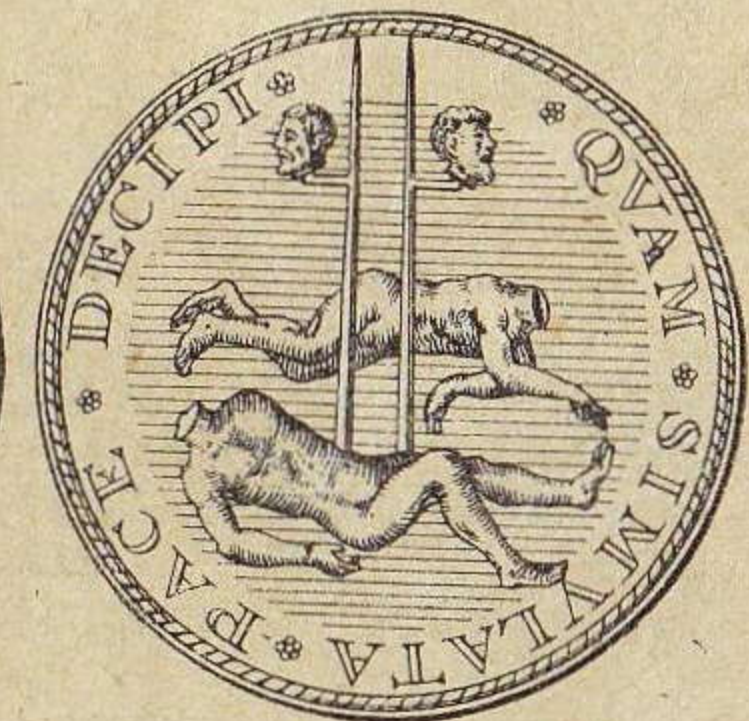
## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie  
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille  
 frappée en 1579 par les États Généraux  
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

## II

# LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-  
« mopyles, illustre est le sort et  
« glorieux le destin. Pour eux point  
« de tombeaux mais des autels,  
« point de larmes mais des hymnes :  
« point de lamentations mais des  
« éloges : ni la rouille, ni le temps  
« ne détruiront le monument de  
« notre piété. »

SIMONIDE.

### III

## UN GRAND CHEF

*« Si, pour défendre une place que le Roy m'a confiée, il fallait mettre sur la brèche ma personne, mes biens, ma famille même, je n'hésiterais point à le faire. »*

Maréchal FABERT.

Mais la « Cité ardente » allait être animée par une âme guerrière non moins ardente.

Né à Liège, le 8 janvier 1851, dans cette ville même dont il était institué le défenseur, le professeur, le mathématicien, l'« encyclopédiste » qu'était le général Lemhan devait se montrer homme de guerre de pied en cap.

Sa nomination au poste de gouverneur militaire de la position fortifiée de Liège et de commandant de la 3<sup>e</sup> division d'armée, ne datait que du 28 janvier 1914. Mais il avait si bien mis ces six mois à profit qu'il connaissait chaque sentier du glacis et chaque coupole des forts. Il avait trouvé des pages blanches là où il eût fallu des dossiers ; par ses soins, les dossiers avaient sur l'heure été formés. Du canon et du matériel manquaient ; il en avait fait quérir aux arsenaux. De redoutables objec-

tions administratives s'étaient dressées devant lui, de celles qui font trembler les plus braves. Il avait eu tôt fait de les réduire en poudre, couvert, au demeurant, par son ministre qui lui avait donné sa confiance. Tout cela n'avait pas été sans peine. Quelque temps avant la guerre, étant venu à Bruxelles, il ne cacha point son amertume et ses alarmes : « Je vais envoyer ma démission, dit-il. Liège n'est pas en état d'être défendue. On ne me donne pas ce dont j'ai besoin. » Et il entra au ministère de la Guerre. Il sut être éloquent et convaincant car, lorsqu'on le revit, il s'écria rayonnant : « Je retourne à Liège. J'ai pu obtenir 6 millions. »

Sa garnison était constamment en manœuvres et, certain jour qu'il galopait sur la crête de Sart-Tilman, on l'entendit dire en montrant les fourrés profonds des bois de Sclessin et la vallée vaporeuse de l'Ourthe : « C'est par ici qu'ils nous attaqueront. » A quelques semaines de là, l'assaut prussien surgissait, la nuit, avec de farouches clameurs, de ces bois de Sclessin.

Il fut un des rares Belges que la guerre ne surprit point et il entendait la faire, cette guerre, à la manière forte. Plaise à Dieu que nous la fassions tous ainsi lorsque notre pays courra risque à nouveau de servir de champ de bataille à l'Europe ! Il réquisitionna plus de 20.000 ouvriers civils et leur fit remuer la terre, jour et nuit, dans les intervalles des douze forts de la place. Il fit miner les ponts, les tunnels et les routes. Sur son ordre, il ne resta pas un boisseau de blé ni une tête de

bétail dans le riche pays de Herve. Les champs de tir de ses canons furent largement dégagés : les bois verts tombèrent sous la cognée et les jolies maisons en grès mosan s'abattirent dans l'âcre fumée de la dynamite. De ses bureaux de la rue Sainte-Foi partaient, à chaque instant, des ordres précis et rigoureux, grâce à quoi, avec sa maigre garnison, il allait arrêter la ruée des divisions du général von Emmich. A la veille de l'ultimatum, il ferma la bouche à un personnage politique que confondait tant de zèle et qui se risquait à lui faire observer que le droit et la loi ne trouvaient point leur compte dans chacune des mesures prises sur son ordre : « Le droit?... La loi?... Il faut bien que je m'en passe. Mon seul objectif est la défense de Liège. Si la guerre n'éclate pas, on pourra m'enlever mes galons. Mais si la guerre éclate on me remerciera à genoux ! » D'ailleurs, le personnage politique n'insista pas. Tant de courage militaire et civique était bien fait pour convaincre<sup>1</sup>. On rapporte encore que, prévenu de la prochaine arrivée du train qui ramenait de Paris en Allemagne l'ambassadeur von Schoen, le général Leman dit d'un ton sans réplique : « Il n'y a plus de chemin de fer qui aille par Liège en Allemagne. Ce M. von Schoen ne passera pas. » De fait, c'est par la Hollande que cet ambassadeur regagna son pays.

Cependant jamais homme de guerre ne s'était

1. Voir aussi sur ce sujet : *Petit Parisien*, 22 décembre 1914, le « récit d'un témoin », qui a donné une version un peu différente de l'incident.

trouvé dans une situation plus critique pour ne pas dire plus désespérée. Devant lui, par-delà les brumes du plateau, c'était l'immense et formidable inconnu de la plus terrible organisation militaire. On n'y pouvait songer sans frémir. Pour l'arrêter, il ne pouvait compter sur aucun secours : il était informé que l'ordre de bataille de nos quatre divisions d'armée<sup>1</sup> prévoyait la concentration sur la Gette et que c'était là une « position d'observation ». Il savait que notre gouvernement avait déclaré à la France et à l'Angleterre que la Belgique assurerait la défense de ses forteresses. Au reste, l'armée britannique était encore au camp d'Aldershot et quelque part ailleurs en Grande-Bretagne. Quant à l'armée française, elle n'en était qu'aux premiers jours de sa mobilisation. Ce serait donc en « enfant perdu » que la petite garnison de Liège recevrait le choc et se sacrifierait au salut commun. Mais le général Lemman allait montrer qu'« une âme guerrière est toujours maîtresse de l'armée qu'elle anime ». Il sut communiquer à ses soldats sa détermination, sa force morale, son énergie physique — car cet homme de soixante-trois ans avait conservé des muscles d'acier et son visage même — nez aigu et menton volontaire — attestait sa vigueur. Et quelle flamme chez cet homme, dans ses gestes, sa voix, son regard surtout, ivre de pensées !

Gênes ne se conçoit pas sans Masséna, la cita-

delle d'Anvers sans Chassé, Sébastopol sans Todleben, Belfort sans Denfert-Rochereau, Plewna sans Osman-Pacha : Liège ne se conçoit pas sans Lemman. L'histoire a déjà superposé le profil du général et celui de la valeureuse cité.

Il paraît tout à fait vraisemblable que l'ennemi comptait bien ne trouver devant lui qu'un chef prêt à négocier et des troupes résignées à un simulacre de résistance. L'Allemagne tient en tel mépris les petites nations ; cette « force » a si grand dédain pour la « faiblesse » ; le devoir se confond pour elle à un tel point avec l'intérêt qu'il devait lui sembler inadmissible que la Belgique essayât sérieusement de se mesurer avec elle, d'autant que notre pays ne pouvait pas ne pas comprendre que sa destinée le vouait à être désormais le satellite de l'Allemagne !

Sans doute, le 5 août, dans la matinée, un parlementaire prussien, le major von Klüber s'était présenté au quartier général du général Lemman et avait dû s'en retourner sans avoir été reçu par celui-ci ; mais on pouvait encore croire à l'état-major ennemi que ce n'était là qu'un artifice de nos officiers destiné à sauver les apparences et qu'une capitulation en bonne forme suivrait la première canonnade.

Ils allaient être cruellement détrompés.

1. Les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions. La 3<sup>e</sup> division était à Liège et la 4<sup>e</sup> division à Namur.